

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Band: - (1932)
Heft: 551

Artikel: Les Suisses en Egypte [continued]
Autor: Combe, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-692330>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SWISS RIFLE ASSOCIATION.

We are informed that the Ranges at the Old Welsh Harp, Hendon, have been thoroughly re-conditioned and that the freshly painted Swiss Federal Crosses proudly proclaim once more, the activities of our Swiss Marksmen and, incidentally, prove an important landmark to the many intrepid air pilots during their exercises in the vicinity. In fact, the opinion is held among some wiseacres, that the tuition of H.M. Air Service is only regarded as complete after the Flying Officers have become thoroughly familiar with the Swiss "friendly" Warfare on the Hendon grounds.

At the opening last Saturday, quite a good number of marksmen turned up and expressed appreciation of the greatly improved state of affairs, and being particularly pleased that at least one of the two automatic targets was again working satisfactorily, thanks to expert care bestowed upon it. The other one is, unfortunately, still an invalid at the moment and its condition suggests that it has suffered deliberate damage, possibly at the hands of someone who does, or did, not take a friendly interest in our automatic marking device for the miniature rifle practice.

During May, the Ranges will be open during every week-end (except on Saturday, May 28th, that being the date reserved for the "Swiss Sports" at Herne Hill). Anent the Swiss Sports aforesaid, Members of the S.R.A. and other lovers

of rifle shooting are reminded, that the Competitions for that event are now being held, a series of 10 shots each at 100 yards and 300 metres respectively, and the opportunity should not be missed to secure one of the valuable prizes, which are generally earmarked for the Swiss marksmen. Non-members will have to pay a Visitor's Fee of 1/-, and only those who have experience with the Swiss Army Service rifle will be admitted to the long-range competition.

A hearty invitation to visit the Ranges is extended to Swiss compatriotes, who live in the Provinces and might like to test their skill at shooting, having perhaps little or no opportunity in their surroundings to participate in this traditional Swiss sport.

Competitions of various nature among the Members themselves and with English Rifle Clubs will be arranged during the Season, and the Committee trust that these functions will be well patronised and result in "new life," and the nowadays badly wanted "never-die" spirit.

CONFIRMATION SERVICE AT THE EGLISE SUISSE.

For the first time since the restoration of the Church in Endell Street, a confirmation service was held there on Sunday last.

The church could hardly hold the large congregation which assembled on this impressive

occasion; and the floral decorations by Mr. Schenermeier were most exquisite. The musical part of the service was very fine, Mme. Jobin's beautiful rendering of Handel's Confirmation Song, added greatly to create a solemn "Stimmung." — There hovered over that large congregation an atmosphere of peace and restfulness, and the earnest prayers of Pasteur Hoffmann, with their something for every need — even for the loneliest and most desolate — were a great comfort to many present.

Also present were the children of the Sunday school, and very striking was their perfect behaviour, throughout the necessarily long service, even the smallest ones, sat quietly with their eyes glued on their seniors, who entered that day into the Church of Christ.

A wonderful service it was, and it will no doubt linger for a long time in the memory of those who became on that day members of God's Church.

When at HAMPTON COURT
have Lunch or Tea at the
MYRTLE COTTAGE

Facing Royal Palace, backing on to Bushy
Park between Lion Gate and The Green.

SWISS HOME MADE SCENES A SPECIALITY.

P. GODENZI, PROPRIETOR.

LES SUISSES EN EGYPTE.

(CONTINUED).

par E. COMBE, Directeur de la Bibliothèque d'Alexandrie.
(Le Bulletin Suisse d'Egypte).

W. Munzinger (1832-1875).

Werner Munzinger, né à Olten, fit ses études à Berne, où son père Joseph Munzinger se transporta, lorsqu'il fut nommé conseiller fédéral. Entré à l'Université, il suivit des cours de linguistique, de philosophie, d'histoire et de géographie. Il avait une passion d'apprendre, et son imagination ardente se réveillait à la lecture des histoires orientales ou des récits de voyage. Son désarroi moral était grand, car son père aurait voulu qu'il fit de la médecine. Très timide, il chargea son frère de changer la décision paternelle. Lorsqu'elle fut acquiescée, il se lança avec ferveur dans ses études d'orientalisme. Il travailla en Allemagne et en France, et sent bientôt, comme beaucoup d'autres après lui, le besoin d'une pratique réelle des langues orientales et d'un contact vivant avec l'Orient.

Il part pour l'Egypte en 1852, sans but bien défini, et, ses ressources épuisées, il ne dédaigne pas d'accepter une place dans une maison suisse de commerce, à Alexandrie, en 1853. On l'envoie avec des marchandises dans la Mer Rouge, et parvenu à Massawa, il explore les confins de l'Abyssinie. Cette contrée étant inconnue en Europe, il décide de l'explorer, rentre en Egypte, liquide les affaires de sa maison et part pour Massawa avec des marchandises.

Il commença alors déjà à rédiger divers mémoires et se mit à l'étude des dialectes abyssins. Il s'installe à Keren et vit du produit de ses échanges commerciaux. Il parcourt le pays, bien vu partout, donnant des conseils pratiques, tranchant les différends, vivant en bons termes avec les nobles du pays, et épouse la fille de l'un d'eux. Entretemps il voyage en Egypte, à Djedda et Massawa. Ses lettres montrent l'enthousiasme que lui procure cette existence. Ses mémoires paraissent à Paris ou en Allemagne, par les soins de J. M. Ziegler, de Winterthur, ami de sa famille, qui sera toujours pour Werner un ami paternel et un conseiller précieux.

En 1861, il participe à l'expédition, organisée par Th. von Heuglin, pour retrouver Vogel, disparu dans le Wadai. Il arrivera à Khartoum en mars 1862; il atteindra même El-Obeid au Kordofan.

En 1863, il put retourner en Suisse, ce qu'il désirait depuis longtemps. Mais en novembre de la même année, il est de nouveau sur les frontières de l'Abyssinie. Sa connaissance des lieux et des habitants était si appréciée des Européens habitant ces régions et des voyageurs, que, sur leurs recommandations, la France le nomme vice-consul à Massawa en 1864. L'année suivante, l'Angleterre lui confie le consulat anglais du même poste, et Munzinger parcourt la région avec le résident anglais d'Aden. Il dresse des cartes de la région et rédige des rapports si importants, que lorsque le général Napier débarque, en 1867, pour délivrer les missionnaires anglais arrêtés sur l'ordre du négus Théodore II, il n'a qu'à suivre les indications de Munzinger; Werner fut à la fois le guide, l'interprète et le chef du ravitaillement de l'expédition. Il rendit alors des services exceptionnels, qui furent un peu légèrement appréciés.

Son attitude dans le conflit lui attira l'hostilité d'une partie de la population. Tombé dans

une embuscade, il fut grièvement blessé et se rendit à Aden en 1869 pour se faire opérer. Invité par le résident anglais, il profita de ce séjour pour explorer les régions de l'Arabie du sud.

Il rentre à Massawa fin 1870 et le Gouvernement égyptien le nomme gouverneur de Massawa, puis 1872 de Souakin et enfin gouverneur général du Soudan oriental, de tous les pays situés entre le Nil et la Mer Rouge.

Son administration fut toute pacifique; droit et patient, il ne recourait à la force qu'en cas de besoin. Il prenait toutes les mesures propres à développer le pays, à améliorer l'existence des habitants, leur procurait de l'eau par des travaux appropriés, perfectionnait les cultures, en introduisant d'autres; il assurait la sécurité des routes qu'il construisait et installait le télégraphe. Au milieu de ces occupations absorbantes, il n'oubliait pas la science; il saisissait toutes les occasions pour se remettre en route, s'occupant de recherches historiques ou linguistiques, dont le but social était constamment devant ses yeux: tenter de modifier et de rénover la mentalité des populations confiées à sa garde.

En 1875, il mit Berbera sous la domination égyptienne, ce qui provoqua l'hostilité du roi du Tigré. Les rapports entre les deux voisins devinrent très tendus, et en novembre, au moment où les opérations militaires ordonnées par le gouvernement égyptien commençaient, Munzinger tomba dans une embuscade et fut massacré. Harcelés, les débris de son escorte purent gagner la côte; mais son secrétaire et ami Haggennacher de Brugg mourut dans cette terrible retraite.

C'est ainsi que cette vie "si précieuse à la science" comme le dit le général Stone Pacha, chef d'Etat-Major de l'armée égyptienne, fut enlevée à son pays d'adoption. Le portrait de Munzinger a été donné à la Société de Géographie du Caire par notre compatriote Bircher, négociant de digne mémoire, mort aussi au Caire, il y a quelques années. Dor Bey, mentionné plus haut, fit l'éloge de Munzinger à la Société de Géographie.

Les lettres de Munzinger, comme celles de Burckhardt d'ailleurs, éclairaient singulièrement les mémoires publiés sous leurs noms. Tous deux étaient doués des dons les plus éminents, Burckhardt, plus savant que véritablement actif, un sens social du mot; Munzinger, plein de vie et d'enthousiasme, se donnant cœur et âme à la tâche qu'il avait entreprise. Mais ils étaient tous deux droits et sincères, et n'avaient rien de l'aventurier, ce terme méprisant qu'on a injustement employé à leur égard.

Monsieur le Docteur Et. Combe notre éminent compatriote qui représente en Egypte avec autant de science que de conscience, la meilleure tradition de nos arabisants et orientalistes suisses, a publié dans le Bulletin Suisse (années I à V 1925-1929) tout une série d'articles consacrés aux Suisses d'Egypte.

Ces notices doivent servir de cadre à plusieurs livres en préparation. Il a en effet déjà poussé assez loin quelques monographies, que l'éloignement ou des travaux plus urgents ne lui ont pas permis de terminer jusqu'ici.

Il convient d'ajouter aux notes bibliographiques de ces articles, les volumes suivants:

LAMON, *La Société Suisse d'Alexandrie*. Notice historique, par Henri Lamon. In-8°, de 167 pages. Alexandrie, 1919.

Sur Dor Bey, voir:

DOR, *L'Instruction publique en Egypte*, par V. Edouard Dor, docteur en philosophie. In-8°,

de II-399 pages. Paris. Septembre 1872. (La préface est datée: Vevey, juin 1872).

V. DOR, *Die medizinischen Studien in Egypten*, dans "Wiener Medizin. Wochenschrift," XXIII, 1873, p. 135 ss. 159 ss.

S.E. Riaz Pacha, président du Conseil des Ministres, fit l'éloge de Dor, voir sa notice nécrologique, dans le "Bulletin, Soc. Khédiv. de Géogr. du Caire," 1er série, Nos 9-10 août-novembre 1880, p. 77-80.

Dans le livre du Dr. Laett, directeur du "Schweizer Echo" sur "La Suisse à l'étranger" (ouvrage remarquable que nous recommandons à nos lecteurs, en particulier aux membres du Corps enseignant qui ont un devoir à remplir envers leurs compatriotes à l'étranger). M. Combe a ajouté à l'article que nous publions, une série d'études dans lesquelles il rend hommage à son maître le regretté Max van Berchem (1863-1921) à Edouard Naville (1814-1926) et à Victor Nourrisson Bey.

Van Berchem, écrit en guise de conclusion, M. Combe est celui qui a restitué véritablement aux monuments de l'Egypte en particulier, et à leurs inscriptions, comme aux objets d'art des souverains de l'Islam, leur valeur artistique et historique.

Ses plus petits travaux, ses comptes-rendus, fixaient des questions de principe et de méthode: il a donné les lois et les règlements de l'archéologie musulmane.

Mieux qu'Horace, il aurait pu dire: j'ai élevé un monument plus durable que l'airain, plus haut que les Pyramides. En travaillant au Musée d'Art et d'Histoire de Genève, où Mme Van Berchem a voulu que soient déposés ses dossiers et sa belle bibliothèque, on croit, en parcourant ses notes, le revoir à vos côtés, guidant vos pas d'un geste doux et paternel.

A propos de Victor Nourrisson Bey, un de nos compatriotes, professeur en Egypte, M. Combe remarque:

Le nom de Victor Nourrisson est intimement lié à la fondation de la Bibliothèque d'Alexandrie. En effet, c'est grâce aux efforts de diverses personnalités européennes que la bibliothèque fut créée. Parmi ces promoteurs, on trouve, à côté de Nourrisson, un autre Suisse aussi, F. W. Simond, avocat, mort il y a un an en Suisse, où il s'était retiré, ancien bâtonnier de l'Ordre des Avocats d'Egypte.

Ce mouvement d'opinion, suscité par Nourrisson et ses amis, fut tel, que la Municipalité décida la création d'une bibliothèque en 1892, et nomma Nourrisson bibliothécaire.

Et en guise de conclusion:

Ce sont là, je crois, très brièvement données, les grandes lignes et les valeurs de l'activité des Suisses en Egypte, qui dessinent assez exactement l'importance des échanges entre les deux pays, et soulignent l'intérêt qu'ils ont à les développer.

Pénétration toute pacifique, commerce, industrie, professeurs, médecins, savants!

Vous tous, qui avez donné le meilleur peut-être de vous-mêmes à ce pays, qui vous êtes dévoués aux malheureux et aux déshérités, vous dont l'histoire ne parlera pas, héros anonymes du devoir, c'est à vous aussi que je pense en écrivant ces lignes. Suisses ignorés, qui espérez un jour revoir aussi vos montagnes, et qui défendez votre patrie, sans éclat, mais sans défaillance, ayez bon courage. Et vous, qui êtes morts sur la terre étrangère, dormez en paix.

(To be continued.)